

02. *Sur le problème de relativité aux échelles, aussi en psychologie moderne.*

par Kurt-Wilhelm Laufs,  
© 2008-06-27, rev. 2008-07-04, corr.  
2008-07-07, corr. 2009-03-20

*Dès la prière aux structuralistes, « ' le' signe n'est jamais ' le' signifiant », et aussi ni en passé, ni dans l'actuel, ni en l'avenir. On se trouve tout de suite dans l'absurdité, aussi aux « paralogismes » dès l'Immanuel Kant (1724-1804 ; « critique de la raison pure », c.r.p.) entre des structures infinies des « a priori » et des « ex posteriori ».*

Autour d'un séminaire structuraliste en étrange, un auditeur avait demandé l'auteur :

*« quand le signe n'est pas le signifiant, qu'est c'est que d'abord : la structure ou le signe pour cette structure ? ».*

L'auteur se rappelle une réponse comme « le mot 'structure', (utilisé en question

d'auditeur), soit déjà un signe, des amibes n'ont jamais appelées leurs mêmes 'amibes' ».

Les grammaires génératives modernes de Jean de Saussure ou de Noam Chomsky étaient encore inconnues chez Immanuel Kant.

*Kant décrit l' « a priori » comme transcendantal, mêmes des structures passées historiques vers axiomes (posées) et puis d'abord : le catégoriel, des catégories, qu'on ne puisse jamais trouver qu'à l'infini passé : transcendantal, les, paralogiquement même des axiomes et synthèses aux axiomes à l'algèbre des catégories.*

*Au contraire, Kant utilise l'expression de « transcendent » que aux structures inconnues vers l'infini en avenir, en futur, en spéculation.*

*L'actuel se trouve donc entre le transcendantal et le transcendant, l'actuel même infini pour le structuraliste, que le signe ne soit jamais le signifiant.*

En mêmes temps que Kant, Leonhardt Euler décrit son chiffre « e » en mathématique comme « transcendent », « quid transcendit potestatem algebrae », donc une

calculations infinies vers l'avenir en sens de Kant.

Chez Kant se trouve le problème d'Euler avec le transcendant. L'infini transcendantal n'est pas encore discuté en mathématique suffisamment. Des infinis des infinis, des infinis... entre les chiffres entiers n'étaient pas encore formalisés en ascendance vers le transcendantal, mais les chiffres entiers vers l'infini en descendance vers l'avenir transcendant.

*Après le problème Bernoulli-L'Hospital avec le zéro, comment formaliser des approximations par exemple aux fractures vers l'ascendance entre des chiffres entiers ?*

*Dès Kant c'est, qu'on trouvait le transcendant différencié du transcendental.*

Des chiffres entiers en direction positive avec leurs fractures vers l'infini avec leurs infinis aux infinis aux infinis... rappellent aux trous. Les chiffres entiers aux « distances » d'un rayon des nombres forment des trous comme au jeu de golf. Ils y ont des infinis aux infinis etc. entre trou 1, trou 2, trou 3 etc., même finis des nombres

aux trous chez ce jeu par définition de règle, 12 ou 18 trous.

Le zéro n'existe pas au jeu de golf.

Comme psychologue, l'auteur trouve souvent des nonchalances de division par zéro en résultat de 1 aux calculations corrélatives, (pas de problème aux solutions géométriques des corrélations).

En cas de zéro, on puisse postuler un terme de zéro virgule période zéro puis un

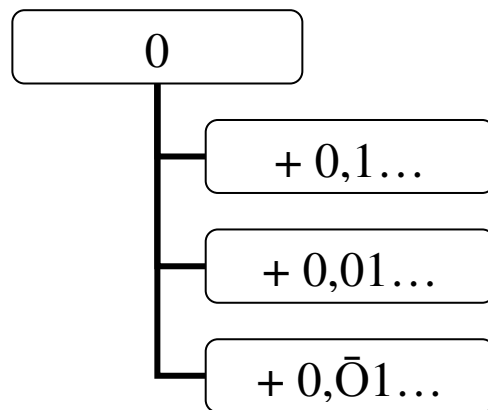
1.1 : transcendant :  $0 \sim 0, \bar{0}1 ; \infty > 0 ;$

1.2 : transcendantal :  $0 \sim -0, \bar{0}1 ; \infty < 0,$

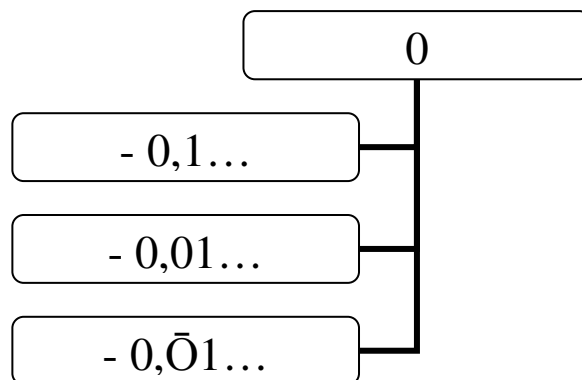
même analogue ou homologue aux autres chiffres entiers avec leurs fractions (par exemple en cas de 1, entre un terme de zéro virgule période de 9, et 1 virgule période de zéro puis 1 etc.).

Toujours le problème aux infinis et en démonstration aussi aux toutes chiffres.

Même aussi le *problème aux échelles* en psychologie. Un chiffre seul n'existe pas dehors des autres. Aux quantités, l'exemple en diagrammes montre des structures de « chiffre » zéro vers infini:



1.3 vers l'infini transcendant



1.4 vers l'infini transcendantal

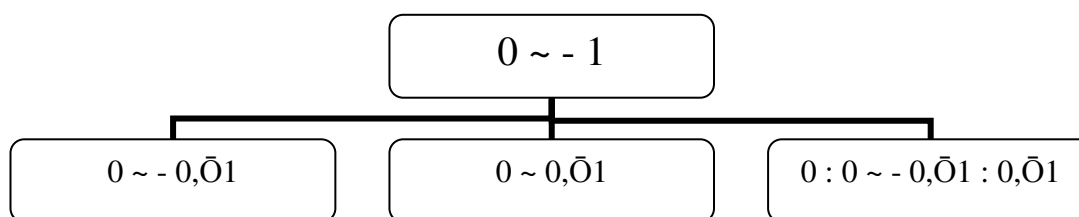
Le problème de psychologie n'est pas une solution corrélatrice en géométrie mais soit en arithmétique de la division par zéro aux corrélations, définie comme résultat 1 (e.g. Clauß, G. & Heinz Ebner, 1972).

Parfois c'est qu'on trouve d'une argumentation, la mathématique aux corrélations en psychologie soit

différente, car sinus et cosinus font 1 ou 0 aux extrêmes et les complémentaires, même insuffisant en arithmétique puriste.

Par c'est que l'auteur inventait *un zéro périodique* après la virgule et avant 1. Le diagramme (1.5) montre la *balance aux extrêmes* en calculation avec cette perche,

1.5 :



La balance menait vers les quantités aux chiffres négatifs, vers le « transcendantal » ; donc aux

*approximations périodiques infinitismées,*

1.6 :

$$0,0\bar{1} \sim \frac{0,1}{10^{n \dots \infty}} ; \quad -0,0\bar{1} \sim \frac{-0,1}{10^{n \dots \infty}}$$

une division par ces approximations à zéro menait vers (1.5) ;  $0 \sim - 1$  ; en rappellent à la théorie de relativité d'après Albert Einstein : « Der Raum ist unendlich und zugleich in sich gekrümmt », quand A. Einstein décrivait l'espace, ou en autres mots pour « espace » : « Raum », « salle », « salon », « salle de séminaire », probablement à traduire comme « L'espace est infini et en même temps recourbé dans elle-même » .

Chez I. Kant, l'espace est transcendantal, à priori donc, non empirique en expressions après du *paralogisme de « Simplizität »*.

Chez I. Kant « Simplizität », peut dire apart du latin ou francais en définitions usuelles en glossaires allemands : sauf concurrence, non décomposable.

Même, donqu'on puisse traduire aujourd'hui: « l'approprié » peut remplacer le mot de « Simplizität » (allemand en connotations de temps de Kant).

L'expression (1.5) « 0 ~ - 1 » rappelle de *simplicité transcendante*.

Même « Das Einfachheits-Prinzip » du compositeur Carl Orff, parisien en émigration pendant des temps du « national-socialisme » suit aussi cette conception kantienne aux contrepoints. Même les autres *paralogismes*, qui mènent vers une *psychologie cognitive aux actions et interactions*, quand Kant, fils d'un boursier sellerie, et une mère piétiste, protégé par le Socratien Johann Jakob Brückner (chez : Goethe, J.W., « Aus meinem Leben », mentionné comme auteur d'une « histoire de philosophie » en langue latine), Kant avait abandonné le système Leibnitz-Wolff autour de 1760 en faveur de John Locke, David Hume et Isaac Newton.

Dès Immanuel Kant (c.r.p.) avait décrit la « conscience » : ensemble à la « substance », pas seulement de la

matière, mais aussi *la substantialité de personne* :

*je pense*, « *donque je suis comme être* (biologique) *pensant même psyché, substance* (et conscience, intelligence) » ; (c.r.p. 569 traduit par l'auteur).

Dès les *paralogismes, surtout de la personnalité chez I. Kant (c.r.p.)* rappellent déjà une *psychologie cognitive comme leçon aux idées (Ideen-Lehre)*, ou c'est qu'on trouvait aussi la conception d'*apperception*, puis appliquée en psychologie moderne.

« Le schématisme de la raison (...) mène indirectement vers la fonction d'apperception » (c.r.p., p. 137). Le « schématisme » situationnelle comme des rangées (aux schématismes, c.r.p., 132..138) de la « conception de raison pure »,

$$\Sigma \text{ Substance, (Evénement)} \sim \dot{E}_{n\dots o} : t : \dot{E}_{n\dots o} : t \dots : t$$

### 1.7.

en formalisant les paroles verbales du Kant *pendant temps, quand il y n'existait que aux sciences le système*

*décimal*, introduit par la révolution française au grand public.

Impossible au système décimal, q'on puisse croire à l'idée d'invariance

(d'une constance 1, « Einheit und Vielheit in der Zeit » aux « paralogismes », 1.8, « en temps et espace ») chez Kant, (donc 1 seconde, une minute, une heure, 1 jour, une semaine, 1 mois, une année, une décennie, 1 siècle, 1 millénaire, etc., évidemment un problème d'invariance aux temps de Kant).

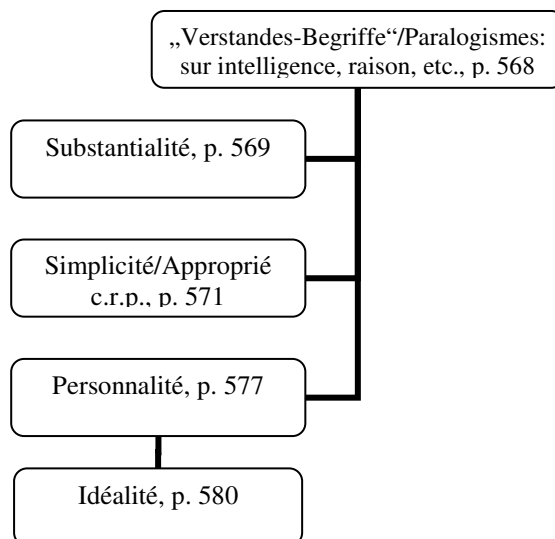
Nonsense chez M. Heidegger le formaliser, que l'être transcende du temps, impossible, qui perde aux autres « connaissances », aux épistèmes et épissées du I. Kant (aussi concernant actions et interactions

dialectiques, entre le transcendantal et le transcendant).

Le mot « idéalisme » veut dire leçon aux idées chez Kant en critique à la raison pure (à l'égard d'infinis), pendant la conception de la raison simple explique une théorie immanente,

empirique, aux connotations de la mathématique et beaucoup plus différentes qu'aux autres idéalismes ou phénoménologismes.

Ce leçon aux idées mène aux *paralogismes de la raison*,



1.8 :

Les « Paralogismes » décrivent la psychologie de Kant comme unité du corps et psyché (p. 588...602), *quantitativement* en relation et

subsistance (p.601), *qualitativement* et simple (p. 602) et *en temps* de sujet (p. 602) et *dans l'espace* d'être (p. 602) :

(que mène aussi très moderne vers J. Piaget) :

*L'être pensant soit donc psyché, substance et conscience, l'unité du corps et psyché*, similaire à trouver chez Baruch de Spinoza (« *natura naturans, natura naturata* »), qui trouvait corps et psyché des deux cotés d'une même médaille et puis aux premières psychologies scientifiques en Allemagne dès Leipzig laboratoire de Wilhelm Wundt (en tradition: aristotèle).

« *Comme être pensant, je suis substance, psyché...* », (Immanuel Kant, c.r.p., p. 569). -

*Littérature :*

Clauß, G. & H. Ebner, 1972: Grundlagen der Statistik für Psychologen, Pädagogen und Soziologen. Verlag Harri Deutsch, Frankfurt/M.  
Kant, Immanuel, 1781 ; Kritik der reinen Vernunft. Königsberg, 2ième édition 1787, (c.r.p.), pagination et édition par A. Messer, Giessen, (1867-1937). Berlin, Th. Knaur, sauf année.  
Störig, H.-J., 1966 : Kleine Weltgeschichte der Philosophie. Knaur, München 1 volume. Frankfurt/M Fischer TB, 1979, 2 volumes.

*Resumé:* Le problème aux échelles aussi en psychologie mène vers l'absurde. La différence entre du transcendantal et de transcendance dès Immanuel Kant offre une meilleure connaissance aux problèmes infinis et de zéro et de l'unité du corps et psyché au contraire des autres phénoménologiques.

Auteur ©: DP Kurt-Wilhelm Laufs,  
Diplom-Psychologe, (~ DES ès lettres),  
2015-12-15, ©